

# « Je me demande pourquoi Yad Vashem ne loue pas le pape Pie XII »

Johan Ickx, le directeur des archives du Saint-Siège, publie un livre qui réhabilite le pape Pie XII face à l'Holocauste. Une pièce au dossier...

ENTRETIEN

WILLIAM BOURTON

En mars 2019, affirmant que l'Église n'avait « pas peur de l'Histoire », le pape François a ouvert 1,5 million de documents des archives du pontificat de son lointain prédécesseur Pie XII, en poste de mars 1939 à octobre 1958. On l'aura deviné, ce sont les six premières années de ce règne qui intéressent au premier chef les historiens...

Au départ de ces sources de première main, le Belge Johan Ickx, directeur des archives historiques du Saint-Siège, a commis un ouvrage à décharge - *Le Bureau ; les Juifs de Pie XII* - qui réhabilite la mémoire d'Eugenio Pacelli, critiqué depuis 75 ans pour ses silences face aux exactions nazies.

**Question préjudicielle : les archives déclassifiées par le pape actuel ont-elles été « triées » ou « caviardées » ?** Non, tout a été ouvert. Aucune censure. Au contraire : comme il aurait été compliqué de rendre consultable une petite partie des archives pour des raisons techniques, parce qu'elles étaient trop fragiles, j'ai tout digitalisé, si bien que désormais, 1,5 million de documents sont consultables librement, pour qui en fait la demande.

**Pour entrer dans le vif du sujet, que savait Pie XII des atrocités commises par les nazis, et quand en a-t-il été informé ?**

Les persécutions de masse étaient connues du Vatican dès la fin des années 30. Le pape était informé surtout par le clergé et les catholiques importants, mais également par des témoignages d'organisations juives et de Juifs individuels, qui faisaient état d'exactions. Il était également au courant de certaines atrocités commises par des nazis dans des camps de prisonniers. Ainsi, dès 1939, on trouve des documents relatifs à la décapitation de prêtres.

Mais il faut se rappeler que la Solution finale (décidée par les pontes du Troisième Reich en janvier 1942, NDLR) était entourée d'un secret absolu. À partir de septembre 1942, l'Amérique et la Grande-Bretagne ont commencé à dénoncer les atrocités commises par les nazis et ont cherché à y associer le Vatican. Officiellement, Pie XII n'a pas voulu, pour rester non pas dans la neutralité mais dans l'impartialité, qu'il a imposée durant toute la guerre. Mais le 24 décembre 1942, dans un message de Noël diffusé sur Radio Vatican, il va évoquer les « centaines de milliers de personnes, qui, sans aucune faute de leur part, et parfois pour le seul fait de leur nationalité ou de leur race, ont été vouées à la mort ou à une extermination progressive ».

C'était la confirmation d'un avertissement public lancé aux Allemands par Roosevelt et Churchill quelques semaines plus tôt : avertissement quant à la responsabilité qui pourrait leur être imputée pour le meurtre des Juifs d'Europe. L'intervention du pape a eu



Johan Ickx

Johan Ickx, né en 1962 à Anvers, a étudié les sciences religieuses, la théologie et la philosophie à l'Université de Louvain et a obtenu son doctorat en histoire de l'Église à l'Université pontificale grégorienne. Il est aujourd'hui directeur des archives historiques de la Section des relations avec les États de la secrétairerie d'État du Saint-Siège. Il a publié des recherches sur de nombreux sujets liés à l'histoire de l'Église catholique, du Moyen-Âge au XX<sup>e</sup> siècle.

**Pour Johan Ickx, des milliers de Juifs auraient été sauvés grâce à Pie XII.**

© ALESSIA CAPASSO

un écho mondial - sauf en Allemagne et en Pologne, sans doute... Évidemment, c'était une intervention politique et non une « protestation de rue », mais il est bien clair qu'il visait les nazis et leur politique.

**Mais Pie XII n'a jamais dénoncé nommément Hitler. Pourquoi ce mutisme, dès l'invasion de la Pologne ?**

Le bien ne fait pas de bruit et le bruit ne fait pas de bien : c'est le paradigme observé par la diplomatie et les diplomates. Des diplomates ont sauvé de nombreux Juifs ; les diplomates du pape aussi, comme Andrea Cassulo, nonce papal en Roumanie, qui a d'ailleurs reçu le titre de « Juste parmi les nations » de Yad Vashem (le mémorial de l'Holocauste d'Israël). Personnellement, je me demande souvent pourquoi Yad Vashem ne loue pas Pie XII, car il est clair qu'un diplomate ne va jamais rien faire sans instructions, sans que le président lui dise de le faire et insiste pour qu'il le fasse... Et dans le livre, archives à l'appui, je montre que les instructions de Rome étaient très claires.

**Dans votre livre, vous expliquez que le Vatican a organisé des baptêmes en urgence et fourni de faux papiers à des Juifs. Mais dès décembre 1944, l'Église a également fourni des faux papiers à des nazis, pour les exfiltrer vers l'Afrique du Sud ou l'Amérique latine...**

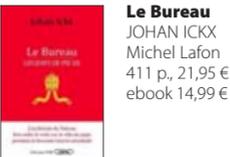
Pas le Vatican !

**Le rôle d'Aloïs Hudal (recteur du Pontificio Instituto Teutonico Santa Maria dell'Anima) ou celui de Krunoslav Draganovic (secrétaire de la Confraternité de San Girolamo, basée au monastère de San Girolamo degli Illirici : le centre opérationnel de la filière) sont bien connus...**

Oui, mais ce n'est pas le Vatican. Cette filière d'exfiltration des nazis a été fondée par l'OSS (Office of Strategic Services, ancêtre de la CIA, NDLR), qui a effectivement recruté Hudal, Draganovic. En 1948, ces gens sont rentrés à Washington mais la filière a continué à fonctionner à merveille - entre parenthèses, parce que certains pays, en Amérique du Sud par exemple, étaient disposés à accueillir ces Allemands...

**Le pape était-il au courant du rôle d'un Hudal ou d'un Draganovic ?**

Oui, et il était furieux. Mais que pouvait-il faire ? Dénoncer Washington ? Lorsqu'une campagne de diffamation a été menée par les Soviétiques, les Américains n'ont jamais eu l'honnêteté de reconnaître que c'étaient eux qui étaient derrière cette filière et de dédouaner le Vatican. Mais il y a des documents, tant à la CIA qu'au Vatican, et aujourd'hui, ils sont accessibles.



**Le Bureau**  
JOHAN ICKX  
Michel Lafon  
411 p., 21,95 €  
ebook 14,99 €



**Le pape Pie XII, né Eugenio Pacelli.** © DR

**La communauté juive sera « attentive »**

La réception du livre de Johan Ickx pourrait amener des réactions couronnées, notamment au sein de la communauté juive. Un avant-goût de celles-ci a peut-être été donné par le grand rabbin de Rome qui, en mars dernier, répondant directement à l'auteur anversoise, a demandé de « laisser les historiens faire leur travail » avant de se répandre en « conclusions faciles ». « Je n'ai pas eu l'occasion de lire l'ouvrage et par conséquent je veux être prudent », indique Yohan Benizri, président du Comité de coordination des organisations juives de Belgique (CCOJB). « Mais je peux déjà vous dire que nous serons attentifs ; nous nous basons sur le travail d'historiens de renom qui ont minutieusement étudié cette période et l'action du pape Pie XII. »

Les efforts entrepris par certains pour véhiculer la « légende dorée » d'un pontife qui aurait mené « une action aussi efficace que discrète » sont bien identifiés. « Sur le plan historique, cette représentation est éminemment contestable », indique Nicolas Zomersztajn, rédacteur en chef de la revue *Regards*, éditée par le Centre communautaire laïc juif (CCLJ). « Les Juifs de Rome ont tout de même été raflés sous les fenêtres du Pape en 1943, comme on a l'habitude de le dire, alors que la recherche a établi que, depuis plusieurs mois, Pie XII savait qu'ils étaient voués à l'extermination. Il se taira également en 1944 quand les Juifs de Hongrie seront massivement déportés. Tous ces silences : ce n'est à tout le moins pas cela exercer un magistère moral. » M.C.

## génocide Pie XII savait, mais quoi exactement ?

PASCAL MARTIN

Oui, le Vatican savait. » Simon Wiesenthal l'assurait en 1992 à la *Repubblica*. Le chasseur de nazis égrenait comme en un chapelet les noms des hauts responsables de l'Église catholique qui avaient prêté main-forte aux criminels du III<sup>e</sup> Reich en fuite. Le cardinal Siri, l'évêque allemand Aloïs Hudal... Il concluait : « Le Vatican savait (...) Avec les nazis, il conclura un accord en comptant par la suite sur un pacte - le futur Pie XII était aux commandes. C'est cela la raison du pape... »

Mais que savait-il exactement du nazisme et de sa nature mortifère, Eugenio Pacelli, ce pur produit de la curie romaine devenu souverain pontife en 1939 ? Une lettre écrite deux ans plus tôt pour son prédécesseur Pie XI nous apprend qu'il avait contribué à condamner le national-socialisme (*Mit Bredener Sorge - Avec une inquiétude brûlante*). Mais, la guerre commencée, prit-il conscience qu'un génocide était à l'œuvre au motif de régler une fois pour toutes la « question juive » ?

Depuis les années 60 et la pièce *Le Vicaire*, de Rolf Hochhuth, qui a sensibilisé l'opinion aux « hésitations coupables du Vatican » face à l'extermination des Juifs, la figure de Pie XII n'a cessé de créer la polémique. En réponse, le Vatican a plus d'une fois rendu publics des archives pour aider à mieux comprendre son « anti-héros » et tenter de l'arracher à l'opprobre.

En 1964, à la demande du pape Paul VI, les archives de la secrétairerie d'État furent ainsi dépouillées et publiées sous le titre *Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale*. En dépit de leur caractère apologétique, elles ont aidé à faire progresser les connaissances sur la période. En 2001, dans la revue *Esprit*, l'historien François Bédarida se dit convaincu à leur lecture qu'entre 1941 et 1943, le Vatican était suffisamment informé de l'ampleur de la tragédie. Les nazis exterminaient les Juifs, « industriellement » ou par balles. Leur machine de mort happait également les homosexuels, les Tziganes, les témoins de Jéhovah, les prêtres et les prélats catholiques.

Pie XII savait. Il savait que l'Allemagne de la République de Weimar était tombée aux mains d'une bande d'aventuriers sanguinaires en 1933. Que

ceux-ci s'étaient promis d'éradiquer les Juifs dès les premières heures du national-socialisme. L'Église ne pouvait regarder sans rien faire : en 1938, à la demande de Pie XI, le jésuite américain John Lafarge s'était mis à plancher sur une encyclique contre le racisme et l'antisémitisme. Mais le document avait été mis au placard. Pour les détracteurs de Pie XII, ce qui aurait pu être la déclaration programmatique d'un pontificat fut écarté pour ne pas nuire aux bonnes relations entre le Vatican et Berlin. Plus tard, la non-publication de l'« encyclique cachée » apparut comme une occasion manquée pour le pape de prendre ses distances avec l'antisémitisme.

Les défenseurs de Pie XII ont évidemment leurs arguments. Ils aiment rappeler ainsi que, durant la Drôle de guerre, le pape avait accepté de jouer les intermédiaires avec Londres à la demande d'opposants allemands. Ces résistants voulaient en finir avec Hitler, mais la guerre éclata. L'historien Owen Chadwick écrira que « jamais dans l'histoire, un pape n'a été engagé d'une façon aussi délicate dans une conspiration tendant à renverser un tyran par la force ».

**1943, un silence assourdissant**

Reste que le pape se mura dans le silence lorsqu'en 1943, les Allemands lancèrent une opération pour arrêter et déporter quelque mille Juifs romains. Un acte de lâcheté pour ses contemporains, motivé par la volonté de préserver coûte que coûte la sacro-sainte institution. Un silence salvateur pour ses défenseurs, justifié par la menace de voir les nazis déclencher des représailles d'une tout autre ampleur.

Pie XII, un pape funambule et politique, juché sur la corde raide tendue par-dessus un monde raciste et suicidaire. D'un côté les valeurs de l'Église, l'héritage de Pierre. De l'autre, la realpolitik, la survie de l'institution.

Darwin n'excuserait rien. C'est ce qu'écrivit à sa manière le cardinal Tisserant au cardinal Suhard le 11 juin 1940 dans une lettre tombée entre les mains des Allemands lors du pillage de l'archevêché de Paris : « Je crains que l'histoire n'ait à reprocher au Vatican d'avoir fait une politique de commodité pour soi-même et pas grand-chose de plus. C'est triste à l'extrême, surtout quand on a vécu sous Pie XI... »